

chez nos cultivateurs. Aujourd'hui les pâturages dans nos campagnes sont les seules ressources dont nous disposons pendant la saison de l'été pour l'élevé du bétail; ces pâturages, gazonnés bien souvent par le temps seul, suffisent à peine à entretenir notre race canadienne et seraient certainement insuffisants pour une race plus forte.

Aussi pour ceux de nos cultivateurs qui ne peuvent augmenter leurs ressources en fourrage, il serait mal de vouloir augmenter la taille de leurs chevaux au moyen de croisements: car ce qu'ils gagneraient en taille ils le perdraient en étoffe.

Pour ceux au contraire qui possèdent de riches pâturages, et des fourrages verts, et c'est malheureusement le petit nombre, ils rendront au pays un service signalé, en le dotant de chevaux de gros trait dont le nombre n'est nullement en rapport avec les besoins actuels de l'industrie.

Le jury chargé de l'afficiation des étalons dans l'espèce chevaline n'a pas accordé à la pureté du sang l'importance qui lui est due. Ainsi dans la classe des traits pesants les pur-sang Clyde méritaient certainement les premiers prix préférablement à des croisés d'une fort belle vue, il est vrai mais ne possédant pas à un égal degré la faculté de transmettre à leur descendants les plus beaux caractères de leurs conformation. Or il ne s'agit pas dans nos concours provinciaux de primer les chevaux les mieux conformés peut-être, mais les reproducteurs les plus capables de donner des descendants irréprochables, et à ce titre les étalons de Messieurs Logan et Crawford méritaient d'être primés. Pour s'en convaincre il suffisait de jeter les yeux sur les jeunes étalons croisés Clydes-Canadiens.

Dans la classe des chevaux de traits moyens, nos éleveurs canadiens ont remportés la très-grande majorité des prix et nous les en félicitons. Le trait moyen est certainement ce qui convient le mieux à nos conditions de climats, de capital et de débouchés. Toutefois dans les voisinages des grands centres, nos éleveurs pourraient se livrer avec avantage à l'éducation des chevaux de trait pesant, dont la demande est très-élevée aujourd'hui pour les lourds transports des villes. Avec l'augmentation de leur population et le développement du commerce, les travaux de halage ont triplé depuis 10 ans, et l'encombrement de nos quais et de nos débarcadères sont un indice de l'extension de nos besoins, dans le service exigé pour le commerce.

Dans la classe des chevaux légers quel-

ques noms canadiens ont réussi à remporter les premiers prix. Jamais nous n'avons vu un ensemble aussi considérable d'étalons de choix, et le jury a dû mettre un temps considérable à classer d'après leur mérite un aussi grand nombre d'animaux distingués.

Donc toute l'espèce chevaline était admirablement représentée et méritait amplement les éloges qui lui ont été décernés par tous les visiteurs présents.

L'Espèce Ovine.

L'ESPÈCE Ovine, telle qu'elle existe à l'état de domesticité, a eu pour origine le mouflon, existant encore aujourd'hui à l'état sauvage sur quelques points montagneux de l'Europe. S'il est vrai que nos innombrables variétés sont sorties de cette souche unique, il faut reconnaître qu'aucun animal n'a aussi entièrement subi le joug de l'homme; toutes ses parties extérieures ont été modifiées ou complètement changées, quelques unes ont été pour ainsi dire créées par la volonté et les soins de l'éleveur. L'espèce ovine tient encore du mouflon par son organisation extérieure et, à peu près, la forme osseuse du squelette. Mais au-dehors quels changements nous lui avons imposés.

En se soumettant ainsi à notre empire, le mouton a perdu entièrement la faculté de se suffire à lui-même; il est devenu plus faible, plus délicat, il n'a pas gardé l'instinct de sa conservation; il ne sait plus ou ne peut plus fuir devant ses ennemis; à peine sait-il appeler par ses bêlements le gardien qui doit le protéger. Enfin grâce à la domestication, le mouton est devenu incapable de vivre sans être continuellement surveillé et dirigé par l'homme.

Pourtant dans quelques circonstances le mouton se trouve dans un état demi-sauvage, n'exigeant qu'à moitié les soins et la surveillance que demandent les races améliorées. Ainsi dans les steppes de l'Amérique du sud, dans les vastes plaines de l'Australie, ou encore dans les pâturages immenses de la Hongrie, là où les troupeaux de 20 à 30,000 têtes vivent toute l'année de l'herbe verte qui, sous ces climats, croît dans toutes les saisons, on conçoit que la surveillance est peu de chose et que l'éleveur ne rassemble son troupeau une fois dans l'année que pour la tonte ou pour le marché. Dans ces circonstances le mouton redevient ce qu'il était avant la domestication, il a moins d'aptitude à produire soit de la viande soit de la laine, mais aussi il re-